

Messe de Noël

(Venise / Basilique Cathédrale Saint-Marc, 25 décembre 2023)

Homélie du Patriarche Francesco Moraglia

Frères et Sœurs,

à Noël, le désir de l'humanité se réalise : voir Dieu.

La nuit de Noël, les paroles du prophète Isaïe résonnent : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui habitaient dans le pays obscur, une lumière brillait » (Is 9,1). Le même thème se retrouve dans la lettre de l'apôtre Paul à Tite : « Mon fils, la grâce de Dieu est apparue, apportant le salut à tous les hommes et nous apprenant à renoncer à la méchanceté et aux désirs du monde et à vivre sobrement dans ce monde, avec justice et miséricorde » (Tt 2,11-12).

Ce désir de « voir » Dieu est présent dans la prière du peuple d'Israël depuis l'origine et est fréquemment présent dans le livre des Psaumes. Le Psaume 104 dit : « ...que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse. Cherchez le Seigneur et sa puissance, cherchez toujours son visage » (versets 3 et 4). Le Psaume 23, cependant, énumère les conditions nécessaires pour pouvoir « voir » Dieu et pour ceux qui veulent entrer dans la sainte demeure du Seigneur ; en effet, il parle de « mains innocentes et d'un cœur pur » (v. 4) et condense le tout dans cette expression : « Voici la génération qui le cherche, qui cherche ton visage, Dieu de Jacob » (v. 6).

Cette recherche du visage de Dieu, en se tournant vers Lui, est quelque chose qui embrasse l'homme tout entier, mais ce n'est que lorsque l'homme est juste qu'il peut espérer rencontrer vraiment le Seigneur.

Les deux Psaumes cités évoquent l'entrée dans le sanctuaire, avec la procession qui introduit l'arche dans le temple ; le contexte cultuel est

clair - le Seigneur est rencontré dans le temple - et ici nous aide aussi le passage du deuxième chapitre de l'Évangile de Jean dans lequel Jésus déclare : « Détruisez ce temple et dans trois jours je le relèverai... ». Et l'évangéliste note : « Mais il parlait du temple de son corps » (Jn 2,19,21).

L'Évangile du jour de Noël revient ensuite sur ce thème avec les caractéristiques théologiques-mystiques de l'Évangile de Jean ; le prologue (Jn 1,1-18) est la synthèse du quatrième Évangile. En particulier, les mots initiaux et finaux nous transmettent la grandeur de Noël et l'accomplissement du temps d'attente.

Ces paroles nous ramènent à ce « commencement » (v. 1) qui désigne l'éternité dans laquelle il n'y a que Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu et la Parole qui lui est adressée. Jusqu'à présent, tout cela était lointain et inconnu. : « Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique, qui est Dieu et est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a révélé » (v. 18).

Comment l'a-t-il révélé ? Le prologue le dit encore : « Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous » (v. 14). Peu auparavant, il avait dit : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli » (v. 11).

Le drame de Noël ressort immédiatement. Le Saint Enfant n'est pas de la pure poésie, ce n'est pas seulement de la joie ; en fait, le drame de l'histoire humaine se dirige immédiatement vers Lui, le drame de ceux qui n'accueillent pas Noël.

Vouloir voir Dieu, le rencontrer dans le sanctuaire, avec des mains innocentes et un cœur pur : telles sont les conditions que l'homme, seul, n'a pas pu réaliser, ni à l'intérieur ni à l'extérieur de l'Alliance.

L'homme n'a pas pu rencontrer Dieu et cela est démontré dans l'Ancien Testament par les gens qui - en raison de la dureté de leur cœur, de leurs infidélités et de leur incapacité à respecter ce qui est prescrit - doivent toujours renouveler leurs alliances, même si à l'intérieur de la seule Alliance entre Dieu et l'humanité. À partir de Noé, en passant par Abraham, Moïse et les prophètes, nous atteindrons la Nouvelle Alliance

en raison de l'incapacité de l'homme à rencontrer Dieu et à vivre cette relation.

Le terme *panim* est utilisé dans l'Ancien Testament : il désigne le visage des créatures et le visage de Dieu ; déjà ici, Dieu commence à se révéler en tant que personne. L'Ancien Testament niait la possibilité de faire des images de Dieu - qui ne peut être représenté, tout comme il ne peut être possédé - mais il connaît bien, notamment dans les Psaumes, la recherche du « visage » (la recherche de ce visage).

L'impuissance à chercher le visage de Dieu ouvre cependant la porte à la réalité de Dieu en tant que personne et relation. A côté du terme *panim* il y a le terme *sem* qui signifie « nom » et rappelle être en relation avec les autres. C'est une relation qui, à son tour, crée des relations et est la seule capable d'apaiser les relations entre les hommes.

Les événements dramatiques de notre période troublante concernent la géopolitique mais aussi les relations personnelles. Il n'y a pas seulement la guerre en Ukraine, dont on ne voit pas la fin ; il y a aussi la guerre qui est sanglante en Terre Sainte - où Noël et la vie de Jésus ont été concrètement réalisées - et dans laquelle deux peuples, qui se réfèrent au Dieu d'Abraham, se battent alors que le monde est incapable de trouver des solutions pour une juste réconciliation après trop d'années de guerres et de haine.

Le Dieu qui se révèle à Noël est le seul capable de guérir les relations humaines puisqu'il agit non seulement au niveau géopolitique mais aussi au niveau personnel. Le même fléau dramatique des féminicides commence dans le cœur des hommes, là où le respect manque et où l'amour et la vérité ne s'unissent pas. Noël, c'est toutes ces réalités réunies : le respect, l'amour, la vérité.

Ce n'est qu'en voyant le visage du Seigneur que nous pouvons rencontrer les visages des hommes et en comprendre les raisons. Ce n'est qu'en voyant le visage du Seigneur que nous pourrions redécouvrir la véritable fraternité. Et tout cela arrive si l'on part de la paternité de Dieu qui envoie son Fils.

Nous devons revenir au « cœur » ou à « l'essence » de Noël, en le purifiant de toutes les réalités qui étaient au départ des expressions humaines de la foi des croyants et qui maintenant, au contraire, ont fini par prendre le dessus et sont devenues le bout (les lumières, les achats, les cadeaux, le *panettone*, vacances à la neige ou dans un lieu exotique, etc.).

On souhaite même remplacer le nom de Noël par celui d'une générique "fête des lumières" ou "fête des cadeaux", mais de cette manière les petits cadeaux du consumérisme et les lumières dévoreuses d'énergie - qui pourrait être mieux utilisée - remplacerait la "Lumière" et le "Don", c'est-à-dire Jésus-Christ, par quelque chose qui ne devrait représenter que ses expressions humaines.

Notre humanité aujourd'hui, plus que jamais, a besoin de la vraie Lumière et du vrai Don. Elle a besoin de l'Enfant né à Bethléem, et non d'autres choses qui sont pour la plupart des expressions de sociétés de consommation et, par conséquent, repues et sans espoir, comme en témoigne le déclin démographique constant qui est un indicateur de quelque chose de plus qu'un simple déclin numérique.

Mais pourquoi Celui qui est la plénitude de la révélation vient-il à nous comme un Enfant ? L'enfant demande une disponibilité totale, c'est-à-dire sortir de soi, et alors, si le début de tout conflit commence par le manque d'écoute et d'acceptation, l'Enfant de Bethléem demande l'écoute, la proximité et la charité.

L'Enfant Jésus, en tendant les mains, demande à être accepté mais, pour accueillir, il faut vouloir aimer ; il n'y a pas d'accueil si manque l'amour avec lequel on apprend à connaître et, surtout, reconnaître l'autre.

L'Enfant de Bethléem est le refus d'un monde dans lequel le soi devient un critère de vérité en affirmant avec arrogance sa propre vision et son propre projet.

L'Enfant de Bethléem réside dans la crèche - lieu de simplicité et de pauvreté - où la proximité se dessine, la logique des premières places

s'évanouit et celle de la réciprocité s'affirme. Et tout se passe dans la lumière qui éclaire les ténèbres de la nuit, alors que nous sommes en route vers cet Enfant qui est l'Unique-Engendré du Père.

La lumière de Noël invite tous les hommes - que Dieu aime sans distinction - à lever le regard, à rencontrer cet Enfant par lequel commence la nouvelle humanité. Oui, le Saint Enfant de Bethléem est le chemin de la paix et le début d'une histoire pacifiée car Il ne sépare pas Amour et Vérité et en Lui le Dieu qui est, ensemble, Amour (Agape) et Vérité (Logos) devient accessible.

Joyeux Noël à tous !